
Les Malheurs de Pyrame et Thisbé.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.22

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Delhalt (Nancy)

Imprimeur : Imagerie Delhalt

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (vers)

Description : Planche composée de 1 image (203 x 237) en couleurs avec légende. Planche collée sur une feuille cartonnée.

Mesures : hauteur : 392 mm ; largeur : 280 mm

Notes : Histoire tragique de Pyrame et Thisbé qui s'aiment mais dont les parents refusent la relation.

Mots-clés : Images de Nancy

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LES MALHEURS DE PYRAME ET THISBÉ. 325



Imagerie DELHALLÉ à Nancy. Dépôt.

PREMIERE PARTIE.

Deux jeunes cœurs jadis
D'amour étaient unis
D'une égale tendresse ;
Tous deux beaux et charmants,
Dont Pyrame au front
Et Thisbé la naissance.
Thisbéme est le lieu
Où ils vivaient tous deux
D'une lieure fertile ;
Ils étaient si parlés,
Qu'en deux qu'ils étaient
Les plus beaux de la ville.
Tous deux remplis d'appas,
Ils se virent pas,
Qu'ensuite ils s'aimèrent ;
Deux beaux plus jeunes ans,
Par des jeux innocents,
Leurs cœurs se fondirent.
Mais eût-ils le vintement,
Aussitôt les redoublant
Les parents mécontents,
Qui, par division,
Empêchèrent l'union
De ces amants innocents.
Une dispute eût lieu
S'éleva leurs opinions ;
Mais dans cette affaire,
Sans qu'en un acte rien,
Trouvèrent le moyen
D'y faire une ouverture.
Ils se parlèrent toujours
De leurs tendres amours,
Alors de part et d'autre,
Pyrame dit un jour :
Quel fruit de votre amour,
Et quel sort est le vôtre ?
Que feriez-vous tout deux
Dans ce jour malheureux,
Ne vivriez plus tranquilles ?
C'est-à-dire, chère amie,
Venez, ma chère Thisbé,
Abandonnez la ville,
Dites que le jour même,
Sera sur son chemin,

Que si vous prenez place,
Écoutez le moment,
Et profitez du temps
Pour faire vos adieux.
Je le veux, dit Thisbé,
Peuque j'ai monnaie
A votre amour exécuté ;
Je ne m'en défends point,
Et je vous sur ce point
Vrai monnaie monnaie j'aime.
Qui sera le premier
D'annoncer au grand vieillard,
Dans une ruelle paisible ;
De la main consolatrice,
Et sans commémoration
A leur autre point.

DEUXIEME PARTIE.

L'Amour qui les guidait,
Annonçant en elle
Leur dévouement sincère ;
Il aperçut, hélas !
Le voile sur son pas,
Le grand et le déshonneur,
L'opprobre et le courroux !
Et s'écria tout étonné,
La laisse et se retire.

Qu'elle fut dans la forêt,
S'écria son amour...
Elle en eut si grande peur,
Qu'ensuite dans son cœur
Eut frapper mortelle
Le grand comme un vainqueur,
Allant au gré de l'eau,
Qui balance et chancelle.
Elle fut en danger
Dont le vent d'un rocher,
Pour éviter sa rage,
Mais son voile, à l'instant,
Emporté par le vent,
Rata sur le passage.
L'amant averti,
Eut dit qu'il
Par sa grande vengeance,
Fut apaiser dans l'eau
De plus prochain réchauffe
La soif qui le tourmentait.
Il aperçut, hélas !
Le voile sur son pas,
Le grand et le déshonneur,
L'opprobre et le courroux !
Et s'écria tout étonné,
La laisse et se retire.

TROISIEME PARTIE.

Pyrame aperçut voir,
Eut dit qu'il
Dont le vent d'un rocher,
Pour éviter sa rage,
Mais son voile, à l'instant,
Emporté par le vent,
Rata sur le passage.
L'amant averti,
Eut dit qu'il
Par sa grande vengeance,
Fut apaiser dans l'eau
De plus prochain réchauffe
La soif qui le tourmentait.
Il aperçut, hélas !
Le voile sur son pas,
Le grand et le déshonneur,
L'opprobre et le courroux !
Et s'écria tout étonné,
La laisse et se retire.

Dans ses réflexions
Se livre à l'abandon ;
Le docteur l'accompagne,
Le docteur, la faveur,
De prévoir le malheur
De sa chère compagne.
Elle n'avait bien dit :
L'empereur le pria
De partir favorablement,
Sans craindre le hasard,
La première elle part
A l'endroit désigné.
Oh se le dit, Thisbé ?
Oh ! je l'aurais prévenue
Des grâces de la belle.
Loin, seigneur, loin,
Dans votre effort courroux,
Venez contre sa tête.
Que dit-je ! le secours
Est loin et des yeux
Ne s'est point nécessaire ;
Sans attendre plus tard,
Ma main et mon poignard
Faisent sa carrière.
Il prend incertainment
Son poignard à l'instant,
Et s'en frappe et s'en perce.
Son sang à gros bouillons
Arrose le gazon,
Puis tombe à la renverse.
Son sang rapidement
Reçoit le ciel bleu blanc
Cet arbre de délice,
Sont devenus de fer,
Dont l'âme de son hémisphère,
Le fait de son supplice.

QUATRIEME PARTIE.

Thisbé, encore troublée,
Nas s'étant réveillée
Par son amour exécuté,
Fut d'un pas vigile,
Et cherchant son amour
Parut dans la place.
Et ce le voyant pas
Pursuiva sur son pas,

Elle pleura, se lamenta,
Faisant de fond de bois
Sourire au triste voit
D'un air si touchant.
Pyrame, où êtes-vous ?
Quoi ! me trahissez-vous ?
Serez-vous infidèle,
Après m'avoir promis
D'être toujours aimé
D'une femme mortelle ?
Ayant longtemps cherché
Par l'obscurité,
Elle s'écoula en larmes ;
Ne sachant où aller,
S'approcha sans penser
De l'eau de son sang.
Voyant sous le talier
Un corps ensanglanté,
Eut dit qu'il
Quoique troublée encore
Et s'approchant du corps,
Remonta le poignard.
Quel spectacle eût-elle
Aperçu à ses yeux !
Ah ! quel affreux supplice !
Le poêle, le sang, le vent,
Tout lui assailla à la fois,
Et son pied s'affaiblissant,
En voyant cet amant
Qu'elle avait tant aimé,
Elle tomba sur lui,
Croyant sauver la vie
A l'objet qu'elle adora.
Quel fut le seul amant
Qui troubla son esprit,
Régardant-elle, cher Pyrame ?
Tu es me réponds pas !
Quoi donc ! m'entends-tu pas ?
Celle qui t'est ton âme...
Je suis le chère Thisbé,
M'aurais-tu oubliée,
Mon cher amour ? dit-elle.
Le poêle au coup,
C'est tout ce qu'il peut dire,
Tu lui montrant son voile.

CINQUIEME PARTIE.

A ce mot de Thisbé
Il se sent averti,
Et se leva le poignard,
Mais dit qu'il s'aperçut
Qu'il était lui-même,
Et perdit la lumière.
Elle dit à l'instant :
Ah ! malheureux amant
Tu vois la victime,
Mon voile t'a trahi,
Tu m'es très dévoué,
Je connais ton amant,
Peuque tu meures pour moi,
Je veux mourir pour toi,
Par le même poignard
Mon sang est ton sang fier,
Et mon cœur est d'accord,
Pour un tel sacrifice.
D'un cœur très-aimé
Elle s'écoula l'âme
De son très-cher Pyrame ;
Pour terminer son sort,
Se mit le poignard au corps,
Puis tomba sur la laisse.
Voyez, parents cruels,
Mes malheurs amants,
Faisiez-vous votre ensemble
Dans le même tombeau,
Qu'en lieu sans lieu
Pour jamais sous amant.
Heureux point les cœurs
De plus de vos amants
S'ils qu'ils sont en âge,
Car, voyant leurs parents,
Vus leur lieux amant
Un instant parage.



6.6.0103/8103322

